

## **Quand ça affleure à la surface - une proposition de Dominique De Beir**

Cathryn Boch, Pierrette Bloch, Dominique De Beir, Isabelle Ferreira, Hessie, Maëlle Labussière, Patrice Pantin.

Marie-Paule Grusenmeyer, directrice de Hopstreet Gallery à Bruxelles, me laisse champ libre pour donner forme à une exposition dans la galerie en mai prochain. Il est vrai que ponctuellement, en plus d'être peintre mais aussi bricoleuse, chirurgienne, jardinière, dentellière, j'aime à me transformer en commissaire d'exposition. Cela engage à chaque fois une mise au point sur ce qui retient aujourd'hui mon attention. Un exercice à la fois sensible et intellectuel qui n'est jamais simple.

« Quand ça affleure à la surface » se construit à partir d'un parti pris : réunir des œuvres qui prolongent et enrichissent mon univers sans me poser la question de ce qui lie ces choix entre eux si ce n'est évidemment mon regard posé dessus par le filtre de mon propre travail. Ce qui m'intéresse, ce sont les coïncidences créées à partir des œuvres et les incidences qu'elles peuvent fédérer. Le titre de l'exposition, « Quand ça affleure à la surface », est un extrait du polar Moisson rouge de Dashiell Hammett. Il semble plutôt bien appréhender la situation : « ...Les plans parfois, ça fonctionne. Et parfois, il suffit juste de remuer la fange...si on est assez coriace pour survivre, et si on est assez attentif pour repérer ce qu'on cherche quand ça affleure à la surface... »

Depuis plus de 30 années, j'explore la surface des choses en usant de la percée, de la trouée, parfois jusqu'à la limite de la résistance du matériau. Le geste essaie de débusquer l'épaisseur afin de refuser son opacité. Trouer pour crever les apparences et faire chanceler les images. C'est souvent à coups de maltraitance que la surface se dissout et acquiert toute sa vitalité : Il faut de l'émergence et du substrat. J'aime les boursoufflures, les encombrements et les taches, les œuvres qui vibrent et que l'on regarde de très très près. Laisser advenir les choses dans les aléas du faire et du geste reste un fondamental.

Pour l'exposition « Quand ça affleure à la surface », je présente des plans de polystyrène, de carton alvéolé, de papier ciré, travaillés dans le vif de la matière. Kathryn Boch met elle aussi le réceptacle aux abois, un monde en souffrance bâti de sutures, de cicatrices et de réparations. Pierrette Bloch, davantage silencieuse n'en est pas moins incisive, elle gorge de points d'encre le papier qui se rétracte et se crispe. Isabelle Ferreira frappe, arrache, déplace avec précision, rendant autre le matériau. Hessie colle ensemble sans à priori des surfaces papier de récupération. Maëlle Labussière dans un geste subjectile traverse les supports avec une encre rouge qui imprègne les strates de feuilles. Patrice Pantin aime à nous bercer d'illusions, la peau de peinture est déposée tout au bord de la surface.

**Dominique De Beir** (°1964 vit et travaille entre Paris et la Picardie maritime) se place au creux de la surface, d'un plan qu'elle choisit toujours solide et tendre. Elle opère une sorte de traitement épidermique du papier portant les marques de son passé et prêt à en recevoir d'autres modifiant ainsi son apparence. Par une série d'actions telle que scarifier, creuser, abaser, l'artiste fait advenir des apparitions de traces et de flux colorés jusqu'à une usure de la surface. Matérialiser l'épaisseur et faire prendre conscience de l'existence d'un arrière habituellement inaccessible est constituante de sa recherche. Poussant parfois la perforation à la limite de ce que la matière peut supporter, Dominique De Beir joue sur une ambiguïté inhérente entre composition et destruction, opacité et transparence, stabilité et fragilité.

En 2023, plusieurs de ses œuvres sont entrées dans les collections du musée des beaux-arts de Caen, le musée Fabre de Montpellier et Florence and Daniel Guerlain.

**Cathryn Boch** (°1968 vit et travaille à Marseille) ne laisse pas indemne les supports papiers qu'elle empoigne et maltraite avec l'aiguille d'une machine à coudre, jusqu'à les boursoufler. Conjointement, les fragilités des papiers, le calque percé et les proliférations de fils laissent paraître un environnement en pleine mutation. Les cartographies, les plans, les images topographiques, les photographies aériennes, sont les sources-matières de son travail.

Son œuvre figure dans des collections privées et publiques, parmi lesquelles figurent le Cabinet d'Arts Graphiques - Centre Georges Pompidou, le FMAC (Fonds municipal de la ville de Paris), le FNAC (Fonds national d'art contemporain), le FRAC (Fonds régional d'art contemporain) PACA et Picardie, le MAMCO Genève, Fondation Daniel et Florence Guerlain, la Collection Antoine de Galbert.

**Pierrette Bloch** (°1928-2017 a vécu et travaillé à Paris). Évoluant depuis les années 1950 vers une pratique abstraite, l'œuvre de Pierrette Bloch, en dehors de toute catégorie esthétique, joue sur le rythme, l'ambivalence entre le plein et le vide, le contraste entre le noir et le blanc. Subtile, elle se décline par séries, avec une économie de moyens, à partir de la répétition de formes élémentaires – le point, les entrelacs, l'écriture – et de couleurs quasi absentes.

Son œuvre a été exposée dans nombre de grands musées et figure dans des collections publiques et privées majeures, parmi lesquelles figurent le MoMA à New York, le Yokohama Museum of Art au Japon, le Stedelijk Museum, à Amsterdam, la fondation Louis Vuitton pour la Création, Paris, ainsi que le musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, le Centre Pompidou et le musée d'Art moderne, à Paris.

**Isabelle Ferreira** (°1972 vit et travaille à Paris) fait appel dans son travail à des procédés comme frapper, arracher et des références qu'elle sollicite délibérément à contre-emploi. Sculptrice elle se plaît à faire de la taille un moyen de production de tableaux ou plutôt de reliefs, comme dessinatrice et coloriste elle s'attache à arracher au dessin l'intégrité de sa matérialité pour privilégier sa découpe, sa déchirure ou ses restes. L'attaque altère le plan ou lacère la surface jusqu'à la réduire en morceaux ou résidus. Le grattage et l'incise ou la déchirure deviennent les outils du dessin, la couleur, une affirmation du plan et une agrafe peut être le "morphème" d'un modelé, d'une peau ou d'une couleur.

Ses œuvres sont présentes dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Nantes, du FRAC Normandie, de la Fondation Anni et Josef Albers, du CNAP (Centre National des arts plastiques), du Fonds d'art contemporain – Paris Collections, du Fonds graphique et photographique de la ville de Vitry-sur-Seine, du FRAC Auvergne, du FRAC Poitou-Charentes...

**Hessie** (°1936-2017 a vécu et travaillé en France) (née Carmen Lydia Durić) est une artiste autodidacte cubaine réputée pour ses travaux de broderie sur tissus et ses collages multidimensionnels, ensemble sans à priori des surfaces papier de récupération. Hessie a travaillé en marge du monde de l'art durant la majeure partie de sa vie. Elle a développé un vocabulaire personnel et minimal à partir de matériaux facilement disponibles et bon marché et de techniques associées aux tâches ménagères assumées par les femmes, comme la couture, la broderie et la réparation. Dans le but de contrer la réputation de l'artisanat féminin comme une pratique simpliste et archaïque, elle a développé un ensemble d'œuvres complexes qui combinent vulnérabilité et résistance. Sa soif de créer l'a conduite à une innovation radicale.

**Maëlle Labussière** (°1966 vit et travaille à Alfortville, Fr) poursuit un travail pictural et rigoureux autour d'un unique motif très simple : la ligne. Les propositions sont multiples et toujours renouvelées. Les papiers les plus récents, après une appropriation du support au moyen du pliage ou de parties cachées, font apparaître un dispositif de recombinaison de dessins réalisés à la bombe, tracés « à bout portant » : larges traces de spray ou trames de lignes fines. C'est toujours le geste qui domine, bref et définitif. Le vocabulaire graphique reste très réduit : la trace étant rendue visible par l'immédiateté d'une unique couleur. Malgré l'économie des moyens, le caractère minimal du geste et du support, ce travail contient une charge énergétique puissante et libératoire.

Son œuvre figure dans de nombreuses collections privées et publiques dont le FRAC île de France, le FRAC Normandie, la Société Générale, la ville de Vitry ..

**Patrice Pantin** (°1963 vit et travaille à Pantin, Fr). Encre flottante déposée sur fond frais consiste, comme pour la feuille d'or, à recouvrir d'une fine couche de peinture une pierre ou un petit cube de bois. En pressant avec les mains et les doigts, la peinture se plaquant sur l'objet, une sorte de moulage est alors obtenu. Un léger voile de spray achève de saisir cette empreinte qui est ensuite délicatement retirée, aplatie puis « contrecollée » sur papier fort; apparaît alors une sorte « d'image contact » parfois saisissante de réalisme.

Pas de technologie avant, pas de technologie pendant, ni après; de bonnes encres tout au plus, car Patrice Pantin est peintre. C'est de la peinture et cela apparaît comme de la photographie, on pourrait penser à la découverte des photochromes alliant idée du passé et nostalgie d'une époque perdue. L'instant d'avant de la photographie et l'instant présent de la peinture se mêlent en une seule et même image.

Les *Dessins Martiaux* ce sont donc des plis de tissu, du façonnage, des déchirures où la matière de la peinture s'est étalée comme une membrane ductile et cassante apportant avec elle la mémoire d'objets choisis ; une image « photographique » qui n'utilise pas les moyens de la photographie mais ceux uniques de la peinture. Une image clic/clac, une illusion faite de couches d'illusions faite pour créer du trouble, et surtout, et c'est l'essentiel, tromper le regard.

Pour cette exposition, nous tenons à remercier les galeries suivantes pour leur coopération : Galerie Papillon (C.Boch) ; Galerie Maubert (I. Ferreira) ; Galerie Arnaud Lefebvre (Hessie) ; Galerie Réjane Louin, Locquirec (M. Labussière et P.Pantin).